

Intégrité et existence, un chemin de conversion.

1) L'intégrité, c'est la question du sens même de notre humanité.

Le sens de notre humanité, à nous Africains tout particulièrement, pour différentes raisons,¹ nous échappe. Si nous voulons vraiment prendre soin du monde que nous habitons et le prendre en notre sauvegarde, nous nous devons de récupérer ce sens. La pensée de l'intégrité correspond à une tentative de sortie de l'ignorance et du mépris de notre identité humaine. Cette pensée a pour moteur le désir de donner à notre existence une amplitude et une profondeur dignes de notre humanité.

A priori, l'intégrité ne cherche qu'à mettre en valeur le fait même d'exister en tant que tel². Quoi de plus simple en ce cas que d'exister en tant que soi-même ? Il n'est précisément pas simple d'être simple, d'être soi-même, particulièrement lorsqu'on vit en société. Notre vie en société, **sous le jugement** inévitable des autres, nous pousse à répondre plus à des attentes extérieures, à des injonctions qui nous sont étrangères, qu'à découvrir qui nous sommes en réalité.³ Nous en tenir à vivre sous injonction, à obéir aux directives d'un discours dit « des droits de l'homme » prétendument humaniste, revient à laisser le soin à d'autres de nous dire qui nous devons être et comment nous devons vivre. Certes, la vie dans une société de consommation, dite en développement, offre bien des choses agréables à qui possède les moyens de se les offrir. Mais la jouissance de soi-même en tant que consommateur, même de savoirs et de savoir-faire, laisse hélas dans l'ombre notre **potentiel créatif propre**.

Il est de notre devoir, si nous voulons honorer vraiment notre humanité, de ne pas nous contenter de vivre sous des injonctions de développement, suivant des critères de croissance édictés par d'autres. Nous sommes malhonnêtes avec nous-mêmes lorsque nous laissons à d'autres le soin de nous dire ce que nous devons être pour les accuser ensuite d'être la cause de tous nos malheurs. Être intègre signifie faire preuve de justice envers soi-même, **être vrai avec soi-même**. L'intégrité exige que nous soyons capables de nous dire à nous-mêmes la vérité au sujet de ce que nous voulons faire, ensemble et personnellement, de nous-mêmes.

¹ Ces raisons sont d'ordre historique, économique, sociologique, politique...

² François Flahault, Le sentiment d'exister, Descartes & Cie, janvier 2013 ; Paris 2002.

³ On commence à exister **pour** son image.

2) L'intégrité introduit un questionnement sur le sens de notre développement

Il paraît que ce que nous désirons tous, c'est le **développement**. Mais qu'entendons-nous par développement ? Joseph Ki Zerbo disait : « on ne développe pas, on **se** développe. Se développer, c'est produire et se reproduire, c'est-à-dire renouveler, exalter et transmettre ses propres virtualités. »⁴ Ce que nous avons tendance à développer en réalité, paraît plus **la bête**⁵ en nous que l'humanité qui nous est propre. Notre humanité demeure en friche ; elle n'existe pas en plénitude. Pour atteindre son intégrité, l'homme a besoin d'autre chose que d'une société courant simplement après plus d'abondance de biens matériels. Il a avant tout besoin d'une communauté humaine qui l'arrache à **la bêtise**. Si nous ne développons en nous qu'une bête encore à humaniser, c'est parce que nous ne cultivons qu'une forme inachevée d'intelligence au service d'une forme de barbarie incapable de nous humaniser.

L'intégrité demande d'aller au-delà de la bêtise de l'intelligence, adhésion à des formes calculatrices de conformisme culturel planétaire, social ou de comportements grégaires. Elle requiert l'intelligence de notre bêtise, c'est-à-dire **la lucidité** sur nous-mêmes. La lucidité ouvre la voie à une remise en cause de nous-mêmes, à une **conversion** à notre véritable humanité. Qu'est-ce qui serait capable de nous sauver de la bête et de la barbarie,⁶ sinon l'activité de notre conscience ? La bêtise nous pousse à faire de la consommation, sans discernement des biens matériels, et de la jouissance de tous nos droits, des fins en soi.⁷ Elle nous réduit à la condition d'animaux domestiques⁸ épris avant tout de sécurité. De son point de vue étroit et utilitariste, tous les moyens sont bons dans un monde où on cherche à tirer profit de tout, à tout transformer en marchandise. L'intelligence est dite bête car elle n'a plus l'humanité pour fin mais le pouvoir sur l'autre. La bêtise consiste précisément à vivre **sans compréhension de soi**.

Dans la concurrence économique mondiale qui oppose les nations et permet de les hiérarchiser selon leur degré de « développement », est recherchée avant tout une puissance

⁴ Joseph Ky Zerbo. ; Extraits de : Intellectuels, ouvriers et paysans : nouveaux rapports pour une autogestion africaine. Avril 1975.

⁵ La bête se situe au plan biologique mais c'est aussi le grégaire, le conformisme irréfléchi.

⁶ La barbarie est insensibilité à la sensibilité de l'autre, insensibilité qui dispose à lui manquer de respect...

⁷ Marxisme et libéralisme sont deux faces du même matérialisme de l'Avoir, ils découlent du même réductionnisme economiciste. C'est le capitalisme industriel qui a produit le marxisme. Cf. Aux sources de l'erreur libérale. Pour sortir de l'étatisme et du libéralisme ; sous la direction de Benjamin Guillemaind et Arnaud Guyot-Jeannin, Editions l'Age d'Homme, Lausanne, Suisse, 1999.

⁸ Cf. Les trois métamorphoses de Nietzsche dans le Gai savoir. Ainsi parlait Zarathoustra : le chameau, le lion et l'enfant.

profitable à une minorité d'individus. La conception du développement uniquement sous forme de compétition et d'accumulation de biens mène vers un accroissement des inégalités.⁹ Ce type de développement produit de plus en plus de déchets¹⁰ et prépare l'avènement d'une intelligence artificielle reléguant la majorité des hommes dans l'ordre d'une nature inférieure méprisante. L'intelligence, inhérente à la bêtise, entretient chez les hommes l'avarice, l'avidité, l'envie, bref un appétit insatiable d'avoir et de pouvoir. Cet appétit les conduit au mépris sinon à la haine d'eux-mêmes. Elle n'a ni le sens de l'intimité avec les choses et les êtres, ni celui de sa propre intimité... Or plus l'homme devient puissant, et partant plus redoutable pour lui-même, plus il a besoin d'apprendre le sens de l'intimité et du respect de sa propre humanité.

Si la société nous produit, nous avons par ailleurs la responsabilité de produire la société. Nous échappons à la bêtise en résistant, en refusant de nous laisser enfermer dans une **identité sociale tyrannique**. Nous devons nous ouvrir à l'autre afin de nous hisser au niveau d'une intégrité créatrice d'humanité. Nous entretenons les uns avec les autres, dialoguer entre nous, nous engage dans la conquête d'une intégrité personnelle et collective. L'esprit d'intégrité, de vérité avec soi-même, induit nécessairement un rapport dialectique avec notre milieu socio-culturel. Ce rapport permet d'éviter deux formes d'aliénation : **l'apatridie mentale**, propre à l'individu se comportant en habitant de « Nuageville », et **la pensée préfabriquée** caractéristique de l'individu, complètement englouti par la culture de son milieu social. L'intégrité défie **la normalité** parce que celle-ci sert souvent de justification à la paresse intellectuelle, à l'imitation servile, à la lâcheté et à la médiocrité. Le désir d'intégrité exprime la volonté de résister à un monde social qui se plaît à tout « normaliser », à banaliser même l'injustice et le mal. Celui qui s'habitue à exister ne sait plus s'étonner de rien et créer du nouveau.

L'esprit que crée l'habitude de la possession¹¹ maintient l'homme à l'extérieur de lui-même et du monde. Cet esprit engendre toutes sortes de divisions en lui-même et des conflits interminables entre citoyens.¹² En mettant son intelligence principalement au service de la satisfaction des appétits d'un corps soumis à la tyrannie des sollicitations du monde extérieur,

⁹ Et si on optait pour la course à la santé, à la sécurité alimentaire, à la justice ?

¹⁰ Accumulation de déchets, d'objets et d'inventions devenus obsolètes qui porte atteinte à l'intégrité de la nature.

¹¹ Que ce soit celles des choses matérielles comme immatérielles comme la vérité.

¹² Maurice Zundel, Ouvertures sur le vrai, Desclée, Paris, 1989. P. 26. L'autre nom de cet esprit est l'avarice.

l'homme se perd lui-même dans la poursuite d'intérêts contradictoires. Le monde ne pourra retrouver en lui son unité que s'il se convertit à **l'intériorité**. Se convertir à l'intériorité signifie se convertir à l'esprit en soi. Cette conversion sort l'homme de l'oubli de soi, lui permet de retrouver le sens de la durée, le **sens de la mémoire**. L'esprit, faculté de la mémoire, nous rend capables de fidélité. Grâce au **travail de la mémoire**, nous pouvons apprendre du génie de nos traditions, faire des promesses, entretenir des valeurs, cultiver des vertus.

3) L'intégrité vise à donner chair à un esprit nouveau

L'intégrité, c'est un esprit nouveau qui prend chair et un corps qui se spiritualise. Elle est la **vie de l'esprit** qui met en rapport de façon nouvelle l'intelligence, le cœur et le corps. Lorsque la personne s'approprie de son corps dans l'esprit et le personnalise, celui-ci devient alors une forme de présence créatrice d'humanité dans le monde.¹³ Le corps, personnalisé en fonction d'un **goût de vivre l'unité**, permet à une intériorité invisible de manifester son potentiel de créativité à travers des productions intellectuelles, scientifiques, des réalisations artistiques et sociales. Le corps que l'on **a**, visible pour l'extérieur, se distingue du corps que l'on **est**, tel qu'il se manifeste à partir de l'intériorité. L'unité et la singularité de notre être personnel viennent de notre capacité à nous donner à l'existence avec les autres, à nous dévouer à la vie dans l'environnement naturel et social qui est le nôtre.

L'intégrité va avec la foi au pouvoir créatif de la vie en nous. Ce que l'homme est en vérité doit d'abord faire objet de foi et de recherche afin qu'il puisse se manifester. La foi en l'humanité que cultive l'intégrité exige une **conversion à la vulnérabilité**. Une telle conversion ne va pas de soi dans un monde qui ne croit qu'à ce qu'il voit, qui demande à voir avant de croire. Un tel monde croit davantage au pouvoir de l'homme sur la vie qu'au pouvoir même de la vie. L'homme voudrait pouvoir fabriquer la vie. Avec un tel esprit, obnubilé d'efficacité et de performance, il cherche plus à violer la vie et qu'à l'épouser.¹⁴

Notre souci d'intégrité nous confronte à la question, que signifie « se développer » ? Se développer a pour préalable de savoir **accueillir et épouser** en soi la vie. Accueillir relève ici d'un exercice de souveraineté. Se recueillir dans son intimité propre permet à l'homme de sortir de l'ignorance indéfinie de tout ce qui, **en lui**, souffre de ne pouvoir voir le jour, de ne pouvoir grandir et atteindre sa plénitude. Se développer signifie laisser passer, du dedans au dehors, la vie que l'on a appris à recevoir en sa sauvegarde, sous la forme d'un nouvel horizon

¹³ Espace privé, espace culturel...

¹⁴ Cf. Bertrand Vergely.

de sens. Qui vit sa vie avec foi se dispose de la sorte à devenir le témoin du déploiement dans le monde d'une énergie créatrice insoupçonnable en lui. L'esprit, puissance d'intériorité confiée à chacun sous la forme de **sa conscience**, représente à la fois son secret, sa valeur la plus personnelle, et un bien commun pour la communauté humaine.

Pour préparer la venue d'un esprit nouveau dans le monde, toute société a besoin de la foi en la vie de l'esprit, une foi promotrice de la **liberté de conscience**. « Croire à la vie de l'esprit, c'est croire qu'en tout homme, quel que soit le poids des conditionnements inconscients, biologiques ou sociaux, il existe une aptitude à discerner la vérité et à la préférer au mensonge, à s'engager et à aimer, fût-ce à ses dépens, à comprendre et à créer. Ainsi entendu, l'esprit désigne le principe de notre identité la plus singulière, et la condition de notre ouverture la plus universelle, la source de toute fidélité créatrice et de toute résistance à l'inacceptable. »¹⁵

Présenté à Ouagadougou, au Collège saint Jean-Baptiste De La Salle le 6 novembre 2020

Pierre Saïdou OUATTARA

¹⁵ Marguerite Lena, L'esprit de l'éducation, Arthème Fayard, Paris 1981 ; p. 232.